



# *Tempus fugit*

À l'occasion  
des 25 ans du  
bâtiment

---

15.11.25/  
04.01.26

Atelier Van  
Lieshout, Hélène  
Delépine, Nicolas  
Deshayes,  
Christelle Familiari,  
Jean-Pascal  
Flavien, Dominique  
Gonzalez-  
Foerster, Julien  
Gorgeart, Thomas  
Huber, Kirsten  
Mosher, Deimantas  
Narkevičius, Lydia  
Ourahmane, Sarkis,  
Slavs & Tatars,  
Thomas Teurlai,  
Eden Tinto Collins,  
Martin Vongrej

# Érac des Pays de la Loire

↪  
Carque-  
fou



# Tempus fugit

## Œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire

Commissaire de l'exposition :  
Claire Staebler

En septembre 2000, à l'aube d'un nouveau millénaire, le Frac des Pays de la Loire ouvrait ses portes à Carquefou, dans le premier bâtiment conçu spécifiquement pour abriter ses activités, aujourd'hui propriété de la Région Pays de la Loire. Un quart de siècle plus tard, le Frac célèbre cet anniversaire en rendant hommage à son architecte, Jean-Claude Pondevie, et en proposant une exposition inédite : *Tempus fugit*.

Elle rassemble des œuvres acquises ou produites en 2000 et en 2025, créant des dialogues inattendus et des rencontres artistiques entre deux époques. L'exposition met en lumière une sélection d'œuvres de la collection, marquée par une explosion de couleurs vives et une réflexion sur le temps, l'énergie et l'espace.

À cette occasion des œuvres historiques du Frac tel que *Le défilé des siècles en fluo* (2000-2014) de Sarkis, une chorégraphie conceptuelle évoquant la mémoire vestimentaire à travers les âges et les cultures cotoie la nouvelle acquisition de *Signal (hot)* (2025) de Slavs and Tatars, mêlant à la fois iconographie d'Asie Centrale et lanterne. Également dévoilée pour la première fois *Free Jail*

(2025) de Jean-Pascal Flavien, ainsi que la vidéo d'Eden Tinto Collins, *Avant le grand sceau* (2025).

*Tempus fugit* sera également l'occasion de présenter deux installations permanentes de Lydia Ourahmane et Thomas Teurlai.

L'ouverture du Frac en 2000 a marqué un tournant, ouvrant la voie à toutes les fictions et à une réflexion sur le temps et l'espace. Dominique Gonzalez-Foerster évoquait alors un « changement de paradigme », du temps à l'espace. *Tempus fugit* prolonge cette réflexion, en interrogeant ce qui s'installe, ce qui nous enferme ou nous libère, entre peurs et désirs.

Fidèle à sa mission de soutien aux jeunes artistes et aux scènes locales et internationales, le Frac continue d'enrichir sa collection avec une attention particulière pour la variété des médiums et la diversité des pratiques artistiques comme en témoigne cette exposition.

--  
Retrouvez toute la programmation du Frac des Pays de la Loire sur notre site Internet :

www.fracdespaysdelaloire.com

Frac des Pays de la Loire  
Fonds régional d'art contemporain

24 bis Boulevard Ampère  
La Fleuriaye  
44470 Carquefou

Du mercredi au dimanche de  
14h à 18h.

Groupes sur RDV :  
du mardi au vendredi  
Pré-réservation en ligne sur :  
www.fracdespaysdelaloire.com

T. 02 28 01 57 62  
c.godefroy@fracpdl.com

Toute la programmation sur  
www.fracdespaysdelaloire.com

Le Frac des Pays de la Loire est co-financé par l'État et la Région des Pays de la Loire, et bénéficie du soutien du Département de Loire-Atlantique.

Cette exposition a reçu le soutien de la Fondation d'entreprise Sodebo.



## ♡ Hall d'accueil



### Atelier Van Lieshout

#### *Mobilier multifonction, 2000*

Table d'accueil, deux bancs et une chaise, une armoire, un présentoir, une bibliothèque, un buffet et un caisson à roulettes  
bois, résine polyester, fibre de verre, métal  
Mobilier réalisé dans le cadre du 1 % artistique du bâtiment du Frac des Pays de la Loire à Carquefou

Fondé en 1995 par Joep Van Lieshout, l'Atelier est basé à Rotterdam (Pays-Bas).

Depuis 1995, le sculpteur néerlandais Joep Van Lieshout travaille de pair avec le studio qui porte son nom : l'Atelier Van Lieshout, situé dans la banlieue de Rotterdam au Pays-Bas. Cette petite structure compte une vingtaine d'employés, produisant des œuvres en dialogue constant avec la société afin de perturber le vivre-ensemble et interroger la place de l'humain. Soucieux de s'ancrer dans un quotidien, l'Atelier Van Lieshout va même jusqu'à créer une ville libre en 2001. Nommée AVL-Ville (Atelier Van Lieshout-Ville), ce lieu alternatif évolua, le temps d'une année, selon ses propres règles.

Ce *Mobilier multifonction* a été réalisé suite à un appel à projet lancé par le Frac des Pays de la Loire en 2000. Il a été pensé pour une pratique d'utilisation quotidienne puisqu'il est installé dans l'espace d'accueil. Fonctionnel et modulable à l'infini, ce mobilier comprend une partie destinée à la librairie, une autre à la médiation et une dernière au rangement. L'Atelier Van Lieshout a choisi de rompre avec l'aspect minimaliste du bâtiment en rendant visible les éléments métalliques et en laissant le bois brut. Il montre la volonté de créer une rupture avec un design où la production physique cherche à être effacée.



### Christelle Familiari

#### *Le Mur qui ne sèche pas (essai n°1), 2000-2025*

Installation  
Matériaux divers  
Dimensions variables  
Œuvre produite par le Frac des Pays de la Loire dans le cadre de l'exposition inaugurale du nouveau bâtiment à Carquefou  
Acquisition en 2000  
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1972 à Niort, elle vit à Rennes.

À travers la performance puis la sculpture, Christelle Familiari engage son propre corps tout en questionnant celui des autres. Sa pratique est manuelle par l'épreuve des matières : le ciment, la laine, la porcelaine ou encore le fer qu'elle tisse comme du fil. L'artiste utilise peu d'outils et les formes naissent de ses gestes : caresses, pressions, tressages... laissant apparaître bien souvent ses propres empreintes. Les œuvres de Christelle Familiari cultivent l'ambiguïté et créent des situations intimistes parfois cocasses.

*Le Mur qui ne sèche pas (essai n°1)* est une œuvre dont la première activation eu lieu à l'occasion de l'inauguration du bâtiment du Frac à Carquefou. Véritable *all-over* de ciment frais, le mur perd sa fonction d'accroche laissant la part belle à la matière brute, irrégulière. Outre son aspect curieux, l'œuvre convoque le pouvoir d'attraction tactile de la matière.

L'œuvre de Christelle Familiari, *Le mur qui ne sèche pas*, a été réalisée avec le soutien de l'entreprise Blend.



## Lydia Ourahmane

x<sub>0</sub>, 2025

Gravure sur béton  
70 x 70 cm  
Edition : 3/∞  
Acquisition en 2025  
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1992 à Saïda (Algérie),  
elle vit à Barcelone (Espagne).

La pratique pluridisciplinaire de Lydia Ourahmane explore les thèmes de la spiritualité, de la migration et des histoires coloniales. En s'appuyant sur des récits à la fois personnels et collectifs, l'artiste crée des œuvres qui interrogent le lien entre le corps et le territoire.

La gravure x<sub>0</sub> (aleph-null) inscrite directement dans l'armature en béton du Frac, en fait désormais partie intégrante. Une intervention qui ne peut être réalisée que par l'artiste de son vivant. À son décès, aucune nouvelle édition ne sera possible. À ce moment-là, le symbole d'infini (∞) prendra une forme finie, correspondant au nombre total de gravures existantes. En mathématiques, « Aleph-null » représente le plus petit infini. L'aleph est également la première lettre des alphabets araméen et hébreu.

L'œuvre du Frac, réalisée à l'occasion des 25 ans du bâtiment, est la troisième édition après celles du Wattis Institute of Contemporary Art à San Francisco (2020) et de la galerie ZERO à Milan (2023). Le choix par l'artiste de l'emplacement de cette gravure sur béton n'est pas anodin : en invitant le public à emprunter un escalier habituellement réservé au personnel et à gravir ses marches jusqu'au premier palier, elle déplace la frontière entre l'espace public et l'espace privé, entre ce qui est visible et ce qui est habituellement caché. À cet endroit précis, la gravure au sol - semblable à une « cicatrice », selon les mots de l'artiste - est mise en lumière par l'ouverture zénithale.

Ce symbole, inscrit dans le bâtiment comme un tatouage dans la peau, résulte d'un geste manuel intime, irrégulier et irréversible. Une archive qui s'ancre dans la matière et le temps.



## Sarkis

*Le défilé des siècles en fluo*, 2000-2014

5 costumes et accessoires en tissu et matériaux divers  
Ensemble dissociable  
Œuvre produite par le Frac des Pays de la Loire  
Acquisition en 2000 et 2014  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1938 à Istanbul (Turquie),  
il vit à Paris.

Sarkis explore le champ de la mémoire à travers des installations mêlant différents médiums. En 2000, à l'occasion de l'exposition inaugurale du bâtiment du Frac, l'artiste est invité à concevoir une œuvre. Il choisit de prendre pour point de départ la ville de Carquefou qu'il trouve monotone. En croisant archives vestimentaires et références cinématographiques, il réalise des croquis, réhaussés de couleurs vives, qu'il confie au styliste Victor Férès. Dix costumes d'enfants, chacun évoquant une décennie du XX<sup>e</sup> siècle, sont confectionnés puis portés lors d'un « défilé des siècles en fluo » dans les rues de la ville jusqu'au Frac. À l'aube du nouveau millénaire, Sarkis remonte le fil de l'histoire et revisite joyeusement le siècle écoulé.

Ce projet évolutif donne lieu en 2014 à l'acquisition de deux nouveaux costumes correspondant aux années 2000 et 2010, réalisés par la créatrice Domenika Kaesdorf. Celui de la décennie 2020, dont l'esthétique s'inspire notamment du film *Sayat Nova - La Couleur de la grenade* de Sergueï Paradjanov, est actuellement en cours d'élaboration.

Dans le hall, la photographie du défilé prise en 2000 devant la façade du Frac entre en résonance avec les costumes suspendus, prolongeant le dialogue entre corps, espace et architecture.

## ♡ Salle Jean-François Taddei



### Christelle Familiari

*Le Portique*, 1999

Sculpture  
Métal galvanisé, échelles en aluminium, fils élastiques gainés de coton, câbles  
265 x 435 x 248 cm  
Œuvre réalisée dans le cadre des XV<sup>e</sup> Ateliers Internationaux du Frac des Pays de la Loire  
Acquisition en 2000  
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1972 à Niort,  
elle vit à Rennes.

Dès sa sortie de l'École des beaux-arts de Nantes, Christelle Familiari réalise des sculptures, des vidéos et des performances qui bousculent les carcans sociaux liés à la représentation du désir et réévalue la notion d'intime. Le corps (social, politique, sexuel) est au centre de ses recherches. Sa pratique est manuelle par l'épreuve des matières comme le béton, le fil de fer ou encore la porcelaine qu'elle presse, tisse ou caresse.

Au crochet, Christelle Familiari fabrique de nombreux vêtements dans lesquels on peut glisser les mains, danser le slow ou s'embrasser. Proche de ces objets, *Le Portique* invite le visiteur à pénétrer dans une forme molle en élastique crocheté. L'artiste invite le corps à se laisser aller dans la matière, dans cet espace anthropomorphe proche du cocon.



### Jean-Pascal Flavien

*Free Jail*, 2025

Aluminium thermolaqué, tulle, acier thermolaqué, aluminium martelé  
2,5 x 6 x 6 m  
Acquisition en 2025  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1971 au Mans,  
il vit à Berlin.

Jean-Pascal Flavien construit des architectures apparaissant comme des maisons-sculptures ou des sculptures-habitacles : elles possèdent les fonctionnalités d'un habitat et mettent en place une situation de vie singulière à partir d'un rapport donné. C'est à ceux qui la pratiquent d'inventer des gestes, des déplacements, des modes d'utilisation ou de pensée. Ces installations prennent place un peu partout dans le monde depuis ces dernières années, de Rio à Berlin, de Pouques-les-Eaux à Monaco. Toutes sont marquées par des couleurs flashys, un mobilier épuré et une structure minimaliste.

*Free Jail* prend la forme d'une prison volontaire dans laquelle l'entrée et la sortie restent libres. L'inclinaison des quatre cadres en aluminium laisse un espace à la fois suffisamment large pour passer et relativement serré pour rester à distance. La dynamique du passage est complexifiée par la présence de plusieurs objets : une chaise en acier plié offre la possibilité d'un séjour prolongé, quand des obstacles en aluminium pliés, deux à l'intérieur de la structure, un autre à l'extérieur, confirme que l'œuvre commence au-delà du périmètre. La couleur chair (un «rose mexicain») et l'effet transparent du tulle tendent à rapprocher le revêtement d'un bâtiment à une seconde peau.



## Dominique Gonzalez-Foerster

*Extrait du Cabinet blanc, 1991*

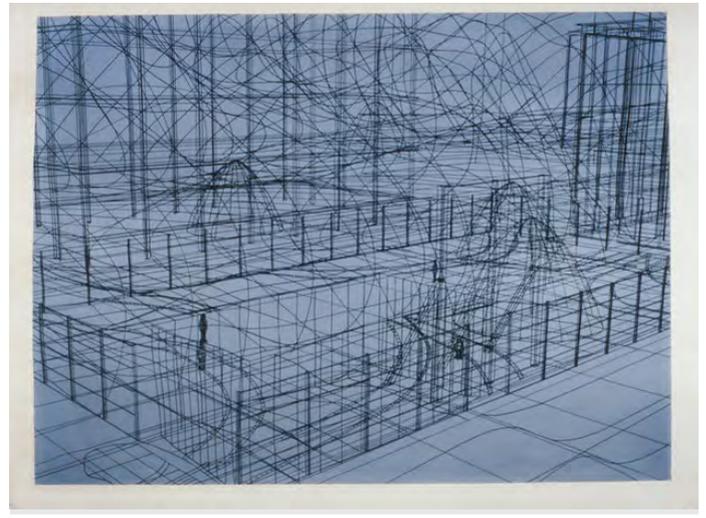
Installation

Métal peint, 7 photographies couleurs et noir et blanc sous verre, 1 photographie diassec, 1 texte imprimé sur feuille transparente  
Dimensions variables  
Œuvre réalisée dans le cadre des VIII<sup>e</sup> Ateliers Internationaux du Frac des Pays de la Loire  
Acquisition en 2000  
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1965 à Strasbourg, elle vit à Paris.

Dominique Gonzalez-Foerster explore les zones de trouble entre le réel et la fiction. Son œuvre tient autant de l'architecture, du texte que de l'image. Par l'installation et le déploiement d'environnements immersifs, l'artiste transforme et scénarise un espace d'exposition où, comme dans un livre ou un film, un monde parallèle se déploie. Le public pénètre dans des *chambres*, une *bibliothèque* ou encore des *jardins* et des *planètes*. En donnant à vivre le récit, l'artiste offre une expérience en direct et nous invite à le décrypter.

*Extrait du Cabinet blanc* est l'un de ces environnements narratifs. Le récit est ici vidé de ses mots pour n'apparaître qu'à travers une série de photographies et trois squelettes de parapluies. L'atmosphère est paisible, blanche, neutre. Pensés par Dominique Gonzalez-Foerster comme des indices, chaque élément est un fragment d'histoire. Amnésie. C'est par ce mot que débute le texte fixé au mur. L'amnésie comme construction, l'œuvre reconstitue, adapte une mémoire. Reste à deviner et à imaginer à qui elle appartient.



## Thomas Huber

*Baugrube, 2000*

Peinture acrylique et marqueur sur bois  
172 x 222 x 3,5 cm  
Acquisition en 2019  
Collection Frac des Pays de la Loire

*Scena, 1999-2000*

Peinture acrylique et feutre sur bois  
172 x 222 x 3,5 cm  
Acquisition en 2002  
Collection Frac des Pays de la Loire

de l'ensemble *Glockenläuten (Sonnez les matines)*

Né en 1955 à Zurich (Suisse), il vit à Berlin (Allemagne).

La pratique de Thomas Huber s'articule autour d'une réflexion sur l'acte de représentation à travers l'usage de la mise en abyme et des jeux de perspective. Ces procédés lui permettent de construire des espaces à la lisière de l'illusion et du surréalisme. L'histoire de l'art et de l'architecture – des vues de cités idéales de la Renaissance aux constructions modernistes – constitue une source majeure d'inspiration.

Ces deux œuvres sont issues de l'ensemble *Glockenläuten* qui s'inscrit lui-même plus largement dans l'univers fictif de *Huberville*. Les œuvres *Scena* et *Baugrube* (« scène » et « fouille » en allemand) évoquent, par leur esthétique, les tracés d'un dessin d'architecture. Pourtant, certaines lignes ondulantes semblent s'affranchir de la rigueur descriptive pour glisser vers une forme d'abstraction.

Les peintures de Thomas Huber dialoguent avec la sculpture de Jean-Pascal Flavien, réalisée un quart de siècle plus tard, et se rejoignent dans une réflexion commune sur la nature de l'espace - réel ou imaginaire, d'habitation ou d'exposition.



## Kirsten Mosher

*Then, breathe,  
your body.*

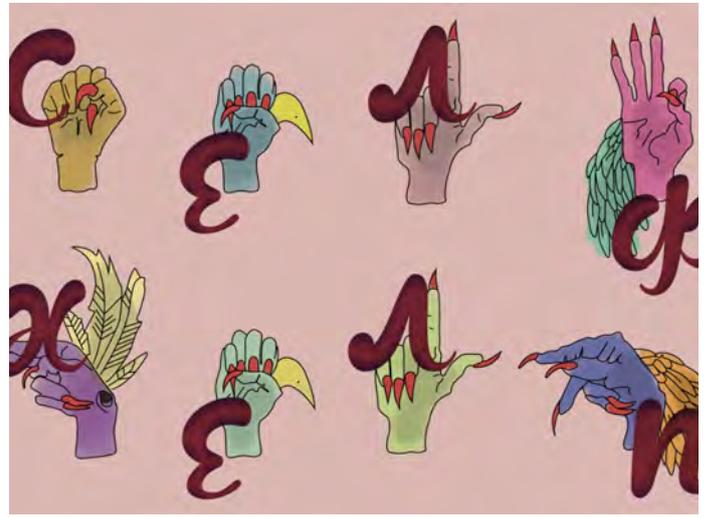
de la série *First, they said, don't forget to breathe  
[...]*, 2024

2 peintures acryliques sur plaque d'aluminium  
45,5 x 61 cm chaque  
Œuvres réalisées dans le cadre des XXXV<sup>e</sup> Ateliers Internationaux  
du Frac des Pays de la Loire  
Acquisition en 2025  
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1963 à La Jolla (États-Unis),  
elle vit à New-York.

Kirsten Mosher explore dans son travail les mécanismes de fragmentation des territoires, depuis les frontières nationales jusqu'aux éléments du mobilier urbain. Pour elle, la ville n'est pas qu'une simple juxtaposition de zones, mais un ensemble de dispositifs régulant les déplacements individuels : trottoirs, marquages au sol, poteaux, barrières, etc. Dans les années 1990-2000, elle expose et détourne certains objets de leur usage pour en révéler le sens en contexte artistique.

En 2024, lors de sa deuxième résidence au Frac dans le cadre des Ateliers Internationaux, elle crée une série de peintures acryliques sur métal, inspirées du réseau urbain, des chantiers et de la signalétique visuelle des villes. Les lignes obliques et les couleurs fluorescentes rappellent à la fois l'éclairage urbain et les vêtements de travail à haute visibilité. Ces deux œuvres issues d'une série empruntent leur titre à un poème extrait de son édition *Zero (Minutes to) Home* dans laquelle la ville est comparée à un corps vivant, dotée d'un pouls, d'une respiration.



## Slavs and Tatars

*Self-Help*, 2025

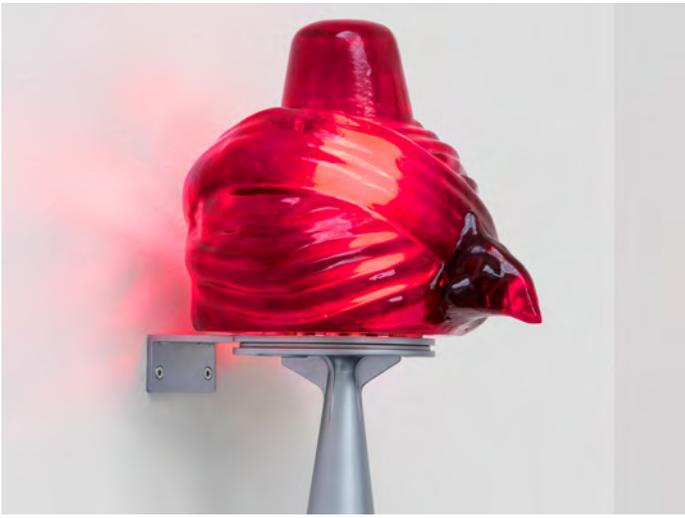
Papier peint  
Dimensions variables  
Prêt des artistes

Fondé en 2006,  
le collectif vit à Berlin (Allemagne).

Initialement fondé comme un club de lecture, le collectif Slavs and Tatars travaille par cycles de recherche. Par une remise en question permanente de notre compréhension du langage, des rituels et de l'identité, leur travail explore la périphérie, les frontières. Alliant humour, ésotérisme et esthétique pop, leur travail réinvente les symboles, les histoires et révèle l'hybridation des relations entre les peuples slaves, caucasiens et d'Asie centrale.

Inspiré par le *Musée d'art moderne : département des aigles* (1968-1972) de Marcel Broodthaers, Slavs and Tatars revisite dans un nouveau cycle la figure du *Simurgh*, oiseau mythique perse et d'Asie centrale.

L'œuvre *Self-Help (Entraide)* est un papier peint où une succession de mains colorées et aux ongles longs comme des griffes traduit en Langue des Signes Internationale (LSI) le nom de *Simurgh*. Ayant selon la légende été témoin de trois destructions du monde, le *Simurgh* apparaît comme une figure de résilience et de transformation, et sert ici de «mascotte». Empruntant à une diversité de langues des signes, l'utilisation de la LSI par Slavs and Tatars opère un parallèle avec l'Eurasie et l'entrelacement de ses différentes cultures.



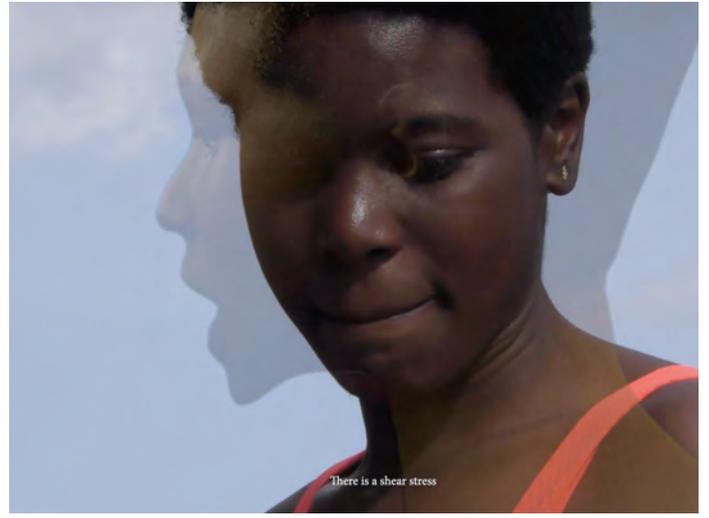
## Slavs and Tatars

*Signal (hot)*, 2025

Résine, acier inoxydable, aluminium, peinture en spray,  
ampoule électrique  
62 x 31 x 37 cm  
Acquisition en 2025  
Collection Frac des Pays de la Loire

Fondé en 2006,  
le collectif vit à Berlin (Allemagne).

*Signal (hot)* fonctionne comme un signal d'alarme. L'œuvre est imaginée autour de la figure du *Simurgh*, oiseau légendaire perse menacé par la vulgarisation de son image à des fins commerciales. Souvent associé à l'identité et à la tradition au Moyen-Orient, en Asie du Sud et en Afrique du Nord, le turban qui l'enveloppe symbolise la préservation et la protection. Visant à alerter sur ce qui est perçu comme une utilisation abusive d'un oiseau mythique, la sculpture, d'un rouge vif et lumineux, comme un feu incandescent, protège l'oiseau ne laissant dépasser que son bec.



## Edén Tinto Collins

*Avant le grand Sceau*, 2024

Vidéo couleurs, son  
Fichier vidéo numérique, HD, couleur, son  
Durée : 11'06"  
Acquisition en 2025  
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1991 Juvisy-Sur-Orge (Essonne),  
elle vit à Schaerbeek (Belgique).

Edén Tinto Collins explore les frictions entre mythes et nouvelles technologies à travers des dispositifs qui mettent en relation la pensée et le spirituel. Son parcours est marqué par un stage au centre d'art New Morning au Ghana, dirigé par la chanteuse Bibie Brew, avant de perfectionner sa technique de chant, jazz et opéra au conservatoire de Paris. La parole, le récit, le chant occupent une place centrale dans son travail. La voix est un fil conducteur qui nous raccroche à la matérialité du corps qui raconte.

Pour *Avant le grand Sceau* Edén Tinto Collins s'est entourée d'une compositrice et chanteuse, et d'une musicienne multi-instrumentiste. Cette improvisation vocale s'est orchestrée autour de la question suivante : *Que diriez-vous à vos ancêtres si vous deviez leur adresser un message ?* La scène se déroule sur l'esplanade du Mémorial de l'abolition de l'esclavage à Nantes, qui fut l'un des principaux ports négriers. Une transe cosmique s'est enclenchée avec ses apparitions, ses révélations et ses esprits invisibles. Le film, un long plan séquence, tente de restituer cette expérience intemporelle qui les a liés les uns aux autres. Les plans serrés sur les visages, les mains et les corps tendent à réunir tous les individus pour ne faire qu'un.



## Martin Vongrej

*Counsciousness into Alphabet*, 2010-2024

Intervention in situ  
Peinture acrylique et vinylique sur mur et sol  
420 cm de diamètre  
Acquisition en 2025  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1986 à Bratislava (Slovaquie),  
où il vit.

Martin Vongrej réalise des compositions spatiales dans lesquelles il combine sculpture, dessin et peinture. Sa pratique se caractérise par la récurrence de certains éléments formels tels que le miroir, les surfaces réfléchissantes, la ligne et autres symboles auxquels fréquemment s'ajoute un mouvement de rotation.

À la croisée du cadran solaire et de l'horloge, l'œuvre *Counsciousness into Alphabet* (*La conscience dans l'alphabet*) se déploie dans un coin, au croisement de trois plans. Vingt-quatre segments surmontés d'une lettre dessine une anamorphose. Si l'œuvre semble pouvoir se lire d'un seul coup d'œil, elle renferme cependant un secret car l'alphabet qui s'y déploie est incomplet. Par ce dessin discret dans l'espace, l'artiste nous invite à prendre le temps d'observer et de décrypter les formes qui nous entourent.



## Nicolas Deshayes

*Lupa*, 2018  
de la série *Lupa*

Installation composée de 3 sculptures  
Aluminium moulé, tuyauterie, acier inoxydable, chaudière et eau chaude  
1. 41 x 152,5 x 7cm  
2. 156 x 52 x 7,5 cm  
3. 41 x 39 x 4 cm  
Acquisitions en 2025  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1983 à Nancy (Meurthe-et-Moselle),  
il vit à Douvers (Royaume-Uni).

Nicolas Deshayes explore la question de la matérialité, s'intéressant aussi bien à ce qui constitue la surface qu'à ce qui se trouve en dessous. Il accorde une importance particulière à des phénomènes physiques — comme la circulation des fluides ou la digestion — qu'il évoque à travers des formes inspirées d'objets utilitaires ou de systèmes techniques. Son travail se distingue par l'importance qu'il accorde au processus de fabrication : il utilise principalement le moulage du métal ou de la faïence, en collaboration avec des artisans ou des usines spécialisées. Ces matériaux, souvent transformés par la chaleur, gardent les traces du moment où ils changent d'état, comme figés dans le temps.

Ces sculptures rappellent l'univers des équipements publics. Dans ses œuvres récentes, à l'instar de *Lupa*, il ajoute une dimension fonctionnelle, en intégrant un système de chauffage. Des tuyaux relient trois sculptures qui entrent en relation directe avec l'espace d'exposition. Le titre évoque quant à lui les origines de l'histoire romaine dans une réinterprétation plastique du symbole de la ville : la louve allaitant Romulus et Remus.

Un parallèle se crée entre le corps et la machine, l'organique et l'industriel qui sont tous deux alimentés par des fluides.



## Hélène Delépine

*Temple de Loire*, 2022

Céramique (grès chamotté beige cuit à 1280°C), contreplaqué de bouleau, pin, sable, visserie, filetage, modelage à la plaque, estampage, assemblage

125 x 65 x 65 cm

Acquisition en 2025

Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1987 à Pont-Audemer (l'Eure), elle vit à Nantes.

Hélène Delépine utilise un répertoire d'images qu'elle sort de son contexte d'origine. La ville serait un vivier de formes abstraites qu'elle fragmente, replie ou déploie comme un ensemble de signes dont il s'agit de révéler le potentiel fictionnel. L'artiste mêle l'architecture à l'objet, le passé au futur, l'essor au déclin. Elle aime l'idée chère à l'architecte italien et designer Ettore Sottsass (1917-2007) de transformer une construction banale en architecture mythique. Les formats intermédiaires qu'elle propose peuvent faire penser à des maquettes d'architecture aux volumes géométriques simples, tendant vers une forme d'abstraction. Son matériau de prédilection reste la terre, l'argile, la céramique.

*Temple de Loire* a été réalisé dans le cadre d'une résidence sur le territoire de Loire-Authion. Hélène Delépine propose un projet en lien avec le paysage et les matériaux glanés sur place. L'œuvre a été conçue à partir de deux maisons observées qui font face à la Loire. Un interstice minime se trouve entre les deux, ouvrant sur le vaste paysage de cette commune nouvelle. Les piliers cylindriques et les bases cubiques des colonnes qui forment le socle reprennent les grandes lignes de l'architecture des églises néoclassiques de ce territoire. L'ensemble repose sur du sable évoquant le paysage ligérien, autant que le sablier. L'œuvre convoque les notions de vestige et de ruine, d'érosion et de temps qui passe.



## Julien Gorgeart

*La fête sensible*, 2025

Huile sur toile

89 x 119 cm

Acquisition en 2025

Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1979 à Quimper (Finistère), il vit à Clisson (Loire-Atlantique).

Les peintures de Julien Gorgeart sont peuplées de fêtes nocturnes, de paysages urbains et de natures mortes intimes. Chaque tableau est interprété par l'association d'images provenant de sources différentes : des photographies de sa propre famille, des images récoltées sur Internet ou encore des photogrammes de films. En effet, Julien Gorgeart fait des études de cinéma avant de se consacrer à la peinture. En amont d'une peinture, il crée des scènes où chaque détail est pensé. Le quotidien est alors théâtralisé.

*La fête sensible* livre une ambiance festive. Il faut dire que l'artiste est familier du milieu, proposant des sets électroniques et peignant au rythme de la musique. Il s'agit d'une scène de nuit, comprise comme un espace de projection où une histoire est en train de se jouer. Les personnages semblent capturés dans un moment de danse, marqués autant par la désinvolture que par la vulnérabilité. La couleur rouge peut renvoyer à une caméra thermique, servant à détecter la température corporelle. Les personnages semblent avoir trouvé leur place par l'occupation physique du lieu. Le temps de la fête est une temporalité fuyante, floue, discontinue, propice à une énergie débordante.



## Deimantas Narkevičius

*Energy Lithuania, 2000*

Film super 8 transféré sur BETACAM SP,  
SD, PAL, 4/3, couleur, sonore, en boucle  
1/5, Durée : 17'

Acquisition en 2004

Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1964 à Utena (Lituanie),  
il vit à Vilnius (Lituanie).

Sculpteur de formation à l'Académie des arts de Vilnius, Deimantas Narkevičius développe un fort intérêt pour la narration qui le conduit rapidement à se tourner vers le médium vidéo. Toujours à la marge du documentaire, ses films se structurent pas un enchevêtrement d'images et de références personnelles ou collectives. Ses histoires remettent en question la narration conventionnelle des documents et souvenirs historiques par l'utilisation de techniques de montage cinématographiques et du *remake*.

Dans *Energy Lithuania*, Deimantas Narkevičius donne à voir le portrait de *Elektrėnai*, une ville bâtie toute entière autour d'une usine électrique qui fut l'un des fleurons de l'industrie lituanienne. Des panoramas documentés de la cité et de la centrale électrique sont entrecoupés d'entretiens avec des personnages qui l'ont fait vivre et qui l'ont parfois rêvée, touchants témoins d'un passé glorieux et d'une utopie avortée. L'œuvre dépeint les visions avant-gardistes et modernistes teintées d'optimisme d'une époque pas si éloignée. À travers une mise en récit subjective Deimantas Narkevičius propose une relecture de la télévision soviétique et de ses standards avec lesquelles l'artiste a grandi.

## ♡ En extérieur



## Thomas Teurlai

*Sarkos phagos, 2024*

Installation,  
Intérieurs de frigo moulés, 32 éléments  
en béton armé orientés vers l'est.

Acquisition en 2025

Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1988 à Meaux (Seine-et-Marne),  
il vit à Bobigny (Seine-Saint-Denis).

Thomas Teurlai est sculpteur. Son œuvre, à la croisée de la machine, du sacré et de l'archéologie, interroge les traces et les récits enfouis. C'est au hasard des rencontres et des résidences que l'artiste puise dans le contexte qui l'accueille.

En résidence sur le territoire mayennais en 2024, Thomas Teurlai s'inspire de la forteresse du site archéologique de Jublains pour réaliser l'œuvre *Sarkos phagos*. En écho à l'architecture de l'ancienne cité gallo-romaine, il imagine 32 petites architectures de béton confectionnées à partir de moulages de plusieurs réfrigérateurs.

Aujourd'hui exposée en écho à l'architecture moderne et rectiligne du Frac des Pays de la Loire et installée à l'ombre d'un arbre, l'œuvre évoque à la fois des maquettes d'architecture, des vestiges d'hier ou ceux pétrifiés de notre société de consommation.